



Paris 88. Rue Souffroy

8 Mai 1890

Chère Lérid

Je vous envoie en toute hâte
 mes félicitations les plus sin-
 cères. Je ne doutais point de
 l'accueil chaleureux et en-
 thousiaste des Florentins. En
 Italie on sait bien apprécier le
 talent et puis, et puis, vous
 n'êtes non seulement bonne à
 entendre, mais aussi bonne à
 voir. M^{lle} Sanderson travaille
 en ce moment avec moi, elle
 vient journellement et j'espère
 pouvoir lui être utile. Elle est

1848



engagée à Bruxelles. Paris ne
peut - en ce moment -
qu'aux courses, qu'aux fleurs,
qu'aux matinées et qu'aux
mariages. Tout le monde
se marie! Cela n'empêche
pas que l'on chante un Opéra
de Berlioz à l'Odéon. La
partition de *Beatrice et Benedict*
a de bien belles pages, un Duo
(ou l'a bifié) est fort remar-
quable, mais le tout est -
que Dieu me le pardonne -
font démodé.

Je vous embrasse de coeur
et espère vous revoir bientôt.
Nous comptons voyager
pendant le mois d'août,
peut-être aurons^{nous} le plaisir
de vous rencontrer dans
une belle vallée ou au
sommet d'une montagne.

En toute hâte
notre bien aff^{ci}

Mathilde Marchesi

Sigrid Arnoldsou